



16.3995

**Motion Schwaab Jean Christophe.
Arbeitsplätze sichern
bei Massenentlassungen. Missbräuche
beim Konsultationsverfahren
härter sanktionieren**

**Motion Schwaab Jean Christophe.
Sauvegarder des emplois
en cas de licenciements collectifs.
Sanctionner plus durement les abus
de la procédure de consultation**

CHRONOLOGIENATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 19.09.18

Le président (de Buman Dominique, président): La motion Schwaab a été reprise par Monsieur Reynard.

Reynard Mathias (S, VS): Je prends donc la parole pour défendre la motion déposée en décembre 2016 par notre ancien collègue Jean Christophe Schwaab, laquelle traite de la question des licenciements collectifs. Cette motion charge le Conseil fédéral de présenter un projet de loi qui abroge l'article 336a alinéa 3 du Code des obligations, afin que la sanction en cas de licenciement collectif abusif soit la même qu'en cas de licenciement abusif "ordinaire". Dans ce cas, l'article 336a alinéa 2 du Code des obligations prévoit que le juge doit accorder au travailleur victime de licenciement une indemnité de six mois de salaire au maximum. En revanche, lorsqu'il s'agit de licenciement collectif abusif, l'indemnité est de deux mois de salaire au maximum. Ce faible montant pose problème, car il ne rend pas la sanction dissuasive. Celle-ci est justement censée garantir que l'employeur agisse de bonne foi lorsque, dans le cadre d'un licenciement collectif abusif, il consulte les salariés concernés et leurs représentants. Notre législation ne peut être efficace avec une sanction aussi faible. Le principe de condamnation pour licenciement collectif abusif ne change pas; les nombreux employeurs honnêtes, respectueux du partenariat social n'ont rien à craindre et ne seront jamais condamnés, même s'ils doivent supprimer des emplois.

En revanche, les employeurs peu scrupuleux, méprisant le partenariat social et agissant de mauvaise foi doivent pouvoir être condamnés par une sanction crédible. Leur refus de rechercher des solutions pour sauvegarder l'emploi est non seulement dramatique pour les salariés concernés, mais aussi pour l'ensemble de la société. En effet, ces pratiques abusives font finalement reporter les coûts de la suppression d'emplois sur toute la collectivité. Une indemnité plus élevée permettra de mieux lutter contre le phénomène inquiétant des licenciements collectifs abusifs et conduira à une augmentation du nombre de solutions permettant de préserver des emplois.

Toute celles et tous ceux qui sont attachés au partenariat social devraient logiquement soutenir ce type de demande, cela dans l'intérêt des travailleurs, ainsi que du partenariat social et de l'ensemble de la société.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Massenentlassungen bilden heute für die Unternehmen ein rechtlich zulässiges Instrument, um sich an die wirtschaftlichen Rahmenbedingungen anzupassen. Aus Sicht der Arbeitnehmenden können ihre Folgen allerdings dramatisch sein. Die Kosten für solche Entlassungen, das ist eine Realität, müssen letztlich häufig von der öffentlichen Hand getragen werden. Das Obligationenrecht enthält eine Reihe von Bestimmungen, die im Rahmen einer Massenentlassung zu beachten sind. Dazu gehört namentlich die Pflicht, die Arbeitnehmervvertretung oder, wenn eine solche fehlt, die Arbeitnehmenden zu konsultieren. Auch der Sozialpartnerschaft kommt hier eine wichtige Rolle zu, und zwar sowohl im Fall von Massenentlassungen als auch ganz generell bei der Pflege der Arbeitsverhältnisse in der Schweiz, und deshalb



ist sie zu respektieren.

Wenn ein Arbeitgeber die Bestimmungen des Obligationenrechts missachtet, dann gelten die ausgesprochenen Kündigungen als missbräuchlich. In diesem Fall hat dann der Arbeitgeber eine Entschädigung in der Höhe von maximal zwei Monatslöhnen zu bezahlen, dies in Abweichung von den anderen Fällen der missbräuchlichen Kündigung, wo die maximale Entschädigung sechs Monatslöhne beträgt.

Gemäss der Motion sollen nun die Sanktionen für die Verletzung der Konsultationspflicht verschärft und die maximale Entschädigung auf sechs Monatslöhne angehoben werden.

Der Bundesrat hat sich in der Vergangenheit bereits mit der Frage der maximalen Entschädigung im Fall der ungerechtfertigten Entlassung beschäftigt. Vor einigen Jahren hat er im Rahmen einer Vernehmlassungsvorlage vorgeschlagen, die maximale Entschädigung in allen Fällen auf zwölf Monatslöhne anzuheben. Ich muss Ihnen einfach sagen: Die Rückmeldungen in der Vernehmlassung waren dermassen kontrovers, dass der Bundesrat heute noch am Überlegen ist, wie er in dieser Frage weiterfahren will. Daher kann ich Ihnen nur so viel sagen, dass der Bundesrat erkannt hat, dass es hier ganz offensichtlich ein Problem gibt. Deshalb hat er ja auch eine Vernehmlassung durchgeführt. Er ist sich aber bewusst, dass er mit diesem Vorschlag, den er in die Vernehmlassung geschickt hat, politisch wohl kaum Chancen hat.

Von daher kann ich Ihnen sagen, dass der Bundesrat die Ablehnung der Motion beantragt. Wir haben hier tatsächlich bis heute keine Lösung gefunden, die das Problem, das ganz offensichtlich vorhanden ist, in irgendeiner Form lösen kann. Ich kann Ihnen auch keinen Zeitplan nennen, wann der Bundesrat hier allenfalls wieder mit einem Vorschlag kommt.

Reynard Mathias (S, VS): Vu les explications et la volonté affichée de trouver des solutions, je retire, avec l'assentiment de Monsieur Schwaab, cette motion. Cela laisse le maximum de marge de manoeuvre au Conseil fédéral.

Le président (de Buman Dominique, président): La motion a été retirée.

Zurückgezogen – Retiré